

Après Evry, un verrou a sauté, les flics ne peuvent plus revenir en arrière...

écrit par Martin Moisan | 21 octobre 2016



Il est très important de comprendre que nous vivons un moment historique pour l'institution policière et que plus rien ne sera jamais comme avant.

L'acte fondateur s'est produit mardi 19 octobre à l'Hôtel de police d'Evry, lorsque Jean-Marc Falcone, directeur général de la police nationale, est parti, la queue entre les jambes, sous les huées des troupes dont il était soi-disant le patron.

Il faut regarder cette vidéo dans son intégralité pour comprendre son caractère proprement extraordinaire. C'est un peu comme si le personnel de l'Élysée se mettait à conspuer Flamby.

Le plus cocasse sur ces images c'est de voir le « pauvre » directeur départemental de la sécurité publique de l'Essonne, le contrôleur général (un des plus hauts grades de la police!) Luc-Didier Mazoyer, tout piteux, en train d'enlever les tracts que ses ouailles posent sur le pare-brise du véhicule du directeur général, n'hésitant pas à mouiller sa chemise pour repousser le policier qui s'est allongé devant les roues (technique, paraît-il, inspirée par le comportement des

petites racailles qui s'allongent devant les voitures de police pour les empêcher de poursuivre les dealers) et faisant même la « circulation » pour guider le chauffeur de son divin maître.

Bref, c'est du jamais vu.

Tout cela montre que le lien est définitivement coupé entre les flics de terrain et leur haute hiérarchie. Un petit exemple va permettre de comprendre qu'ils ont quelques raisons d'être méfiants.

On le sait, au moment où il se rendait à Evry, Jean-Marc Falcone venait de saisir l'inspection générale de la police nationale, dirigée par Marie-France Moneger-Guyomarc'h, afin qu'une enquête soit ouverte contre les policiers essonniers ayant osé venir devant l'hôpital Saint-Louis pour témoigner de leur soutien envers leurs deux collègues hospitalisés. Une enquête disciplinaire destinée à sanctionner des policiers ayant seulement faire preuve de la plus élémentaire humanité...

On comprend que désormais les flics nourrissent un certain ressentiment, pour ne pas dire plus, à l'égard de leur directeur général... et même du Pouvoir tout entier. Car les deux sont unis par des liens consanguins. Il suffit pour s'en convaincre de regarder cette autre vidéo où la susmentionnée directrice de l'IGPN bafouille lorsqu'elle est prise, les doigts dans le pot de confiture du mensonge, à imaginer un prétexte bidon pour justifier le fait que ses services ont préféré mentir par omission afin de ne pas avouer que des forces mobiles avaient été utilisées pour assurer la sécurité du soit-disant président de la République en déplacement privé au Festival d'Avignon, plutôt qu'à Nice, pour le feu d'artifice du 14 Juillet (à partir de 3 mn sur la vidéo), avec les conséquences que l'on connaît.

[Nice : le rapport de l'IGPN omet de préciser que des gendarmes](#)

protégeaient le président à Avignon

Sanctionner des policiers parce qu'ils ont fait preuve de solidarité envers leurs collègues blessés et couvrir les turpitudes de dirigeants qui ne représentent plus personne d'autre qu'eux-mêmes, c'est un peu, entre autres, tout ça que les policiers dénoncent aujourd'hui dans la rue. On le sent, le Pouvoir est aux abois. Il redoute que les flics de base cessent de courber l'échine et ne soient plus aussi dociles. Même si le mouvement de protestation devait retomber comme un soufflé, plus rien ne sera jamais pareil...

Le plus fort dans la vidéo d'Evry c'est que les policiers d'Evry s'opposent non seulement au directeur général, autorité un peu lointaine puisque ses bureaux sont au ministère de l'Intérieur à Paris, mais aussi à leur directeur départemental, autorité qu'ils côtoient et qui les connaît. Le directeur départemental c'est le patron des policiers de sécurité publique du département c'est à dire qu'il décide, même indirectement, des promotions, des mutations, de l'octroi des primes...Des policiers ont osé l'affronter en toute lumière...

C'était inimaginable il y a seulement une semaine...Un verrou a sauté...Maintenant les flics d'Evry ne peuvent plus revenir en arrière...ils ont comme levé un tabou...et nous sommes maintenant des milliers à suivre leur voie. Dans la police tout est basé sur l'autorité, un peu comme dans l'armée. Les flics d'Evry en ont eu tellement marre de se faire insulter par ceux qui les dirigent, sans parler du terme « Sauvageons » de Cazeneuve et l'enquête IGPN demandée par Falcone, qu'ils se sont dit qu'ils préféreraient oublier tout espoir de carrière mais conserver ce qui est primordial : l'Honneur.